
Le Plan de Modernisation de l'Enseignement Secondaire.

Numéro d'inventaire : 1978.02951

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Comité National pour la Promotion d'un Enseignement Moderne Authentique
(Avenue Michel-Montaigne Toulon)

Imprimeur : Imprimerie de l'Est

Date de création : 1951

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Couverture papier.

Mesures : hauteur : 251 mm ; largeur : 163 mm

Notes : Revue pédagogique.

Mots-clés : Politique de l'éducation

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 15

1^{re} Année. — N^{os} 2-3

JANVIER et MARS 1951

*Le Plan de
Modernisation
de
l'Enseignement
Secondaire*

Organe d'Études et de Recherches et Bulletin du " **Comité National
pour la Promotion d'un Enseignement Moderne Authentique** "

Revue pédagogique paraissant 5 fois par an-

Siège Social : Avenue Michel-Montaigne — TOULON

ABONNEMENT : 200 Francs

I. - RECHERCHES DOCTRINALES

**UNE VUE D'ENSEMBLE :
CLASSIQUE, MODERNE, TECHNIQUE**

(Les vues qui suivent sont plus une méditation qu'un exposé. D'où une liberté d'allure et de propos peu habituelles en ces sortes de recherches).

Remarque fondamentale

« **L'Université sera un dialogue ou elle ne sera plus** », disions-nous en juillet 1949. Ainsi donc les vues présentées ci-dessous ne visent pas à diviser l'Enseignement du Second Degré en trois compartiments étanches, mais à fixer l'originalité de chacune des trois branches, et tout particulièrement du Classique et du Moderne en vue de permettre le Dialogue.

LE CLASSIQUE

Quelle est donc la visée essentielle de l'Enseignement Classique, non pas du Classique de 1850 ou de 1900, mais de celui de nos jours, s'il était lui aussi AUTHENTIQUE, pleinement fidèle à la mission qu'il doit assumer dans notre stade de civilisation ?

C'est, à notre avis, de créer des VOIX, c'est-à-dire des gens qui sachent DIRE, **dès maîtres de l'expression** verbale. C'est qu'il est difficile de trouver des spécialistes mêmes, capables de PARLER proprement des questions relevant de leur spécialité, surtout s'il s'agit de problèmes quelque peu généraux : la lecture des articles de Revues spécialisées devient de plus en plus révélatrice ; et il ne s'agit pas d'élégance de langage, encore que ce facteur soit essentiel quand il s'agit de diffuser ; et diffuser des vues quelque peu générales est essentiel à notre époque (Readers)...

Il est naturellement plus difficile de DIRE quand il s'agit d'objets un peu complexes afférents à plusieurs disciplines (connaissance d'un milieu : géologie, climat, productions, médecine, sociologie, folk-lore ; connaissance d'une usine, d'une province, d'un peuple...) Plus difficile encore lorsqu'il s'agit d'objets « vagues », tels les sentiments d'une collectivité. Là, pour que la parole (discours, article, lettre) porte, une certaine perfection de l'expression est absolument requise (la brochure de Chateaubriand : De Buonaparte... ; la voix d'Honneur et Patrie ; la littérature de la Résistance) ; il est des moments où il faut qu'une VOIX s'élève pour que se réalise une communion ; il y a des propos qui sont Action. Et ce, non pas au seul plan des affaires nationales, mais dans n'importe quelle collectivité. A notre avis, la formation classique vise à douer de VOIX ses clients ; précisons, **de voix de grande force (vigueur et séduction)**.

Mais il y a plus ; cette voix est (mal) et doit être particulièrement travaillée, et l'on entendra qu'ici, nous ne pensons pas seulement aux qualités formelles, mais aussi au contenu du discours pour DIRE L'HOMME, ce qui est « de l'homme », la douce chaleur, la douce intimité de l'humain ; cette VOIX, presque seule hélas ! saura dire et chanter ce qu'il y a en l'Homme d'accueillant, d'ouvert, de disponible, de gracieux, de souple, de détendu, d'amical, de joueur, d'artiste ; bref, d'extra-utilitaire. Plus que d'autres, le Classique est attentif à la beauté des hommes et du Monde, à l'épopée humaine, à la « montée humaine », aux aspirations collectives créatrices ; **nullement étranger à son époque, mais vivant au plus profond de son âme collective et obscure**. Le Classique sera journaliste, avocat, fonctionnaire, officier, administrateur... comme tout le monde ; *nulles fonctions ne lui seront en propre dévolues* ; mais là où il sera, à l'occasion d'une cérémonie, d'une fête, du commentaire d'un événement imprévu, deuil ou fête, **il saura trouver mieux, beaucoup mieux que bien d'autres (si l'instruction a un sens) les paroles riches d'humanisme qu'on attendait** ; paroles qui trop souvent sont d'une désolante pauvreté. Depuis le verbe dense du poète, qu'il serait vain de vouloir fabriquer, depuis la parole vigoureuse de l'écrivain jusqu'à l'expression spontanée de la conversation qui saura se garder sans effort de la vulgarité générale, **le Classique sème inlassablement une noblesse efficace : le Classique, s'il est fidèle à sa vocation, témoigne sans cesse de ce qu'il y a de plus précieux en l'Homme**.

Tout cela ne signifie pas qu'il n'y aura que les élèves du Classique qui sauront *en fait* DIRE. Mais enfin ils y auront été très spécialement exercés. Et qu'on ne dise pas que les autres branches de l'Enseignement

apprendront (et apprennent d'ores et déjà) à DIRE ! Car la maîtrise de l'expression verbale (comme quelque maîtrise que ce soit), lorsqu'elle doit arriver à un *haut degré*, exige et un long temps d'apprentissage et une certaine vocation. Ce sont des VOIX sans éclat et sans grand charme que prépareront les autres branches de l'Enseignement. Leur précellence est ailleurs. C'est la Fable des Membres et de l'Estomac.

Et que ni les Modernes ni les Techniques ne ravalent cette fonction de VOIX à une fonction de luxe, au sens péjoratif du mot à quelque chose de superfétatoire et de futile : ces VOIX rappellent à l'homme, et elles seules en fait, la dignité de sa condition. D'où, à notre avis, l'acharnement des « Classiques » (Budé, Franco-Ancienne...) à défendre les « Humanités », l'« Humanisme ». **C'est dans le sentiment de SERVIR une CAUSE très haute, utile aussi bien à la Nation qu'à l'humanité, que toute la tradition humaniste française communique profondément et d'instinct**, au point que justifier cette Cause, comme nous avons tenté de le faire dans les lignes précédentes, apparaît presque sacrilège : l'utilité de l'humanisme est une vérité première ; quiconque en doute ne mérite même pas d'être catéchisé. Et cette tradition universitaire a été et reste encore le ciment spirituel de notre unité et vitalité nationales ; ce qui ne veut pas dire que cette tradition n'est pas à vivifier. Comment ? Par le DIALOGUE. Mais ceci est une autre histoire.

Il faut insister sur l'importance *sociologique* de l'humanisme si profondément méconnue. Il fait l'unité de nos « Cadres ». Mais il faut baigner journellement dans l'humanité « moyenne » (cars, trams, queues, trains...) pour se rendre compte combien l'apport « classique » est indispensable au Pays. Il suffit d'avoir vu dans les Camps le rôle nourricier des Agrégés (Lettres, Histoire, Philosophie surtout), la sûreté de goût de nos élèves qui mis en présence de beaux textes, les élève bien au-dessus des misérables productions dont ils sont contraints de se nourrir par effet de la pression sociale. Une telle faim de nourritures de qualité et, dans les hebdomadaires, une telle pauvreté foncière qu'il faut pimenter et farder les articles pour les faire « passer » ! L'« Esprit des Lois » mérita cet éloge : « Il redonne ses titres à l'esprit humain » tant on avait été sevré d'œuvres fortes. Un verbe sain et musclé, sans qu'il soit d'un génie, *redonne courage et confiance* à ces innombrables adultes que le progrès social et pédagogique a fait accéder suffisamment à l'Enseignement du Second Degré. **Les VOIX sont des toniques, des reconstituants, d'insoupçonnés éveilleurs d'énergie.**

Mais n'est-ce pas restreindre abusivement la visée du Classique si on le borne à créer ces VOIX ? Au XIX^e siècle, ne préparait-il pas non seulement des VOIX, mais la majorité des hommes d'Etat, des hommes d'action et, en somme, tous les responsables de la Nation ? Il s'agissait bien de Voix alors !

Mais le Temps a marché.

Il a fallu spécialiser : impossible de donner la formation classique de 1880 seulement aux élèves qui se destinent aujourd'hui aux carrières scientifiques, c'est bien évident. Jusqu'où doit aller cette spécialisation ? **Jusqu'à la distinction entre la fonction VOIX et la fonction HUMANIENNE jusque-là assumées par les mêmes personnes, les élèves de l'Enseignement Classique.**

C'est ici que le MODERNE intervient.

